

TEXTES À CONQUÉRIR

Du même auteur

TÉNIA, JOURNAL D'UN DJIHADISTE, illustré par Christian Roux, Les éditions du Café littéraire de la terrasse, 2016

L'ARBRE NOURRICIER, illustré par Rachid Koraïchi, Les éditions du Café littéraire de la terrasse, 2016

SOFT AND HARD, Voix éditions, 2015

MOT À MOT ORATORIO – LE DVD RELIÉ, Voix éditions, 2013

LA BANLIEUE N'EST PAS UN LIEU, C'EST UNE DISTANCE, Est-Éditions, 2009

NEUF, avec 14 dessins de Dominique le Tricoteur, Centre Vendôme pour les Arts Plastiques, 2006

FUMÉE, avec des illustrations de Valentine Oncins, éditions Potentiels, 2004

MOHAIR suivi de LE LIVRE RELIÉ, Voix éditions, 2001

TITANIC BANLIEUE, iDLivre, 2001 ; réédité en 2005 aux éditions Cent Pages

L'ATTAQUE DU CONSOMMATEUR, iDLivre, 2001

LE PETIT LIVRE DES CASSEURS, Mille et une nuits, 1994

MAX FULLENBAUM

Textes à conquérir

Éditions du Littéraire
70 rue de l'Amiral Mouchez – Paris XIV

© Max Fullenbaum
© Les éditions du Littéraire, juin 2018
pour la présente édition

ISBN 978-2-919318-48-3
ISSN 2257-5693

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.leseditionsdulitteraire.com

champagne

approche mécréant dis parle éructe comme un torrent le film pour ne pas parler entre la poire et le fromage du reste qui broie de l'enveloppe d'une peau d'orange qui pèle dans l'oreille de celui qui n'écoute que lui même qui dit je vais mourir et ceux-là habillés de vie quotidienne ne viendront pas voir la figure de cire occupés qu'ils sont à n'écouter que des bruits les bruits du temps qu'ils veulent oublier car il détruit les suffisances quand il dilue le souvenir alors tourne la tête et feins l'attention soutenue pense à ton pied enfermé dans une chaussure trop étroite réponds un style admirable et surtout du silence entre les mots qui donne la profondeur absente déjà deux minutes de vie occupée à ne pas penser à notre existence dérisoire pourquoi n'as-tu pas mis de cravate c'est presque deux minutes pour faire le nœud puis le défaire pour le refaire car tu n'as jamais su faire un nœud de cravate incompetent social tu n'as jamais su faire un nœud de cravate et tu te morfonds parce que dieu n'existe pas et qu'il aurait peut-être existé si tu avais su mais tu ne sais pas d'ailleurs tu ne sais rien les autres aussi ne savent rien mais ils ne le savent pas alors ils en vivent mais toi toi tu vis quand tu endors un bébé de vingt et un mois qui te chante une chanson pour s'endormir toi allongé par terre près du lit en bois faut-il dire ce bonheur dans la chambre noire quand l'enfant chante son sommeil quelle nouvelle dieu dépend d'un nœud de cravate l'ami cohen croyait qu'il dépendait de l'amour d'une femme alors il a planqué son solal au fin fond de la terre afin qu'il apprenne qu'un chef d'orchestre peut-être y-a-t-il ce soir un chef d'orchestre en train de lorgner ma femme avec de grands gestes où est-elle il faut se méfier du champagne c'est lui don juan le

champagne méfie-toi de la main qui apporte le champagne les bulles dans le vide c'est l'origine du monde et cette main avec une chevalière obscène au doigt qui tend la coupe a tué le bison de la grotte de lascaux il faut t'en souvenir avant de laisser en liberté la femelle de tes nuits avant que le noir élague sa noirceur et que tu te flingues comme solal avec des médicaments pourtant celui-là savait faire les nœuds de cravate vu qu'il travaillait avec des importants mais il n'a pas su oublier qu'il savait ne pas les faire alors il s'est embarqué d'ailleurs on s'embarque tous on part vers des paysages puis on change moi aussi j'ai changé je change en ce moment et le mot qui va suivre n'est pas écrit que déjà ce n'est plus le même auquel j'avais pensé et que je n'ai pas écrit parce qu'il m'a abandonné au moment où je ne m'y attendais pas comme une femme alors pour faire bonne figure j'ai pris un mot d'emprunt celui que vous avez lu sans vous douter que je l'avais emprunté qui aurait pu dire le contraire mais qui ne l'a pas dit si bien que nous voilà prisonniers d'une affirmation dont on pense le contraire au moment où l'on vous rétorque et que vous défendez ce que vous ne pensez pas tous les jours ça se passe ainsi chacun défend la cause à laquelle il ne croit plus mais il la défend parce qu'elle occupe ses journées et qu'il faut en abattre des jours jusqu'à sa mort j'aimerais tant pouvoir décrire l'intervalle qui sépare une pensée fausse d'une autre pensée fausse car c'est sûrement là que se trouve la vérité mais on me dit de passer mon chemin de ne pas stationner sous peine d'amende et j'additionne une à une mes pensées fausses avec le fallacieux espoir que leur somme sera juste naturellement je me trompe c'est comme si je disais que la vie est une

addition de moments éternels dont la somme conduit à la tombe quoique quand le soleil brille sur une plage de sable chaud la tombe est impuissante à faire penser le contraire de ce que j'écris qu'une plage de sable chaud vaut beaucoup de livres de symphonies de tableaux ces cochonneries dont parlait artaud non merci je ne bois pas que fait-elle le champagne tourne en spirale autour de la femme et la voilà elle aussi prisonnière de son rien mais comme ce rien est le tout de l'homme qui la contemple je suis inquiet et veux voir au-delà entre les lignes l'écriture est une barre fixe chaque ligne un barreau celui qui écrit lorsqu'il va dans le monde se trompe d'échelle car il ne voit pas les barreaux c'est pour cela qu'il demeure parallèle aux autres il ne les rejoint jamais mais moi moi j'aimerais bien rejoindre ma femme car sans elle métro r.e.r. sans correspondance je vais mourir au milieu de tant de monde ils parlent tous et je n'ai rien à dire sauf que ma femme me manque mais je ne peux le dire j'éveillerais l'attention on verra que ma femme boit du champagne et que peut-être elle n'est plus ma femme car elle s'est logée dans l'œil de son voisin elle n'habite plus chez moi il ne fallait pas que je la quitte des yeux quitter des yeux c'est déjà un départ j'aimerais tuer quelqu'un pour attirer son attention elle se retourne une station étoile dans les yeux elle dit c'est toi et je descends en marche sur un quai inconnu entouré de châteaux de sable je suis en nage où est la mer elle parle des choses que je n'entends pas peut-être des paroles de nuit suis-je son père je comprends tout il ne s'agit pas d'étreintes ni de fracas mais simplement du bonjour à l'enfance qui revient entre elle et moi des convives s'éparpillent je reste seul avec personne je regarde aller et venir les

déterminés une cigarette dans mes pensées de demain je la vois de loin est-elle devenue image ou autre chose comment m'en approcher sans rompre ce rire que j'entends qui vient briser des récits de jalousie encore la cravate je n'en porte pas de cravate mais volontiers je porte une femme chaque fois que je vais dans le monde je compte sur son apparence pour faire rempart je me cache derrière elle jusqu'à ce que le champagne arrive pour me la prendre et je reste seul sans paravent à devoir affronter des paroles que je ne comprends pas qui semblent vouloir dire quelque chose d'important mais surtout qui demandent une réponse que je n'arrive pas à formuler sauf peut-être non merci je ne bois pas

...

j'adore les points en suspension ils correspondent avec mes cimetières qui peut deviner que derrière ces points en suspension se cache l'envie d'un croc-en-jambe au serveur les coupes tombent et s'altèrent du sang se mélange au liquide inerte qui a perdu la bravoure que j'ai retrouvée je la cherche des yeux mais d'autres serveurs virevoltent qui cachent l'essentiel elle n'a rien vu de mes pensées intimes moi-même je ne connais pas ce que je pense et il faudrait répondre pour les aider à vaincre leur peur comme un torrent le film un style admirable où vais-je ce sera ensuite le théâtre la musique peut-être ô dieu les livres tout un bourdonnement auquel je devrais faire face non merci je ne lis pas j'ai déjà assez de mal à durer pour endurer ces prétextes je les abandonne et je marche comme un bol d'air la marche je respire la marche à pleins poumons le

champagne pollue la ville ils parlent fort ils rient ils bousculent sont heureux me mettrais bien à quatre pattes pour chercher chien de chasse amoureux la seule qui existe et me fait exister je me souviens de la peau blanche sauvegarde incrustée écharde que je suis accrochée à sa main et qu'elle a retirée avec sa pince à ongles l'a jetée dans le lavabo puis a fait couler le champagne à grands flots qui l'a emportée dans des canalisations sans lumière oui le champagne est un assassin il coule vers la naissance et les femmes existent chaque jour pour la première fois nul besoin de paroles ni d'agenda rempli seul un verre à atteindre non je n'ai pas lu ulysse de joyce peut-être du bellay c'est plus court et il s'agit toujours de la même chose mais comment faire autrement s'asseoir attendre parler non d'abord boire du champagne pour annuler toute présence puis se mouvoir dans l'oubli chaque gorgée est la préférence de soi en soi grâce au départ d'un autre qui vous aurait quitté des yeux je suis celui dont tu bois le départ le champagne m'emporte comme un torrent je cherche un arbre je trouve des questions auxquelles je ne sais pas répondre que vaut le mot face à la main sur un lit d'hôpital sera-ce l'écrivain qui saura consoler celui qui veut qu'on le touche tu es celle-là ma douce abandonnée au don juan liquide qui sait donner sans réfléchir madone des chevets je t'ai vue inventer les gestes quand je me tenais coi paralysé par des réflexions toi toujours bougeante toujours espoir tu posais anonyme tes vocables d'amour sur la main désossée tu inclinais ton beau visage sur les parterres de la souffrance où est l'œuvre d'art sinon celle-là que mes yeux emprisonnent et qui ont vu sans accrochage ni lecture ce que l'homme a cru voir le

tableau ivre de champagne n'est-il pas nécessaire excusez-moi je tentais de passer non je ne suis pas l'écrivain en renom dont vous venez de lire le livre mais je veux bien quand même vous le dédicacer par exemple au geste qui sauve et qui en aucun cas pourrait être cet ouvrage vous refusez mon nom vous est inconnu vous ne pouvez exercer votre jugement mais la dédicace vous plaît-elle ah c'est un livre cher excusez-moi je tentais de passer de franchir cette longue table recouverte d'une nappe blanche partout des seaux à champagne et des coupes alignées toujours pleines non merci je ne bois pas elle est là à gauche côté première mort elle parle à un homme elle boit le champagne ses paroles le boivent même de loin elle illumine j'engage mon nom sur le chiffre sept je tourne le barillet du revolver nettoyer les souillures prendre le désespéré par le bras lui faire descendre l'escalier en plaisantant son pied tordu elle est transparente recouvrir d'un drap le matelas d'eau l'allonger doucement pour ne pas le casser elle rajeunit d'heure en heure sortir enfin le pétilllement du champagne si quelqu'un peut sauver une vie ce ne sont pas les poèmes de rilke c'est rilke lui-même mais il est mort je lis les poèmes de rilke pour connaître rilke et non les poèmes de rilke qui deviennent rilke en moi rilke qui a vécu les poèmes de rilke encre noire sur trois cents pages ressemblent à ma voisine regardez-la ce n'est pas une femme elle a du papier dans la bouche et des clous dans les yeux et rilke lui-même trois mois avant sa mort aurait préféré que la poétesse russe lui envoie des poèmes en chair et en os à portée de sa main plutôt que les mots tendus d'une échelle sans barreaux il faut le dire cette lumière blesse les yeux elle nuit à l'écriture finalement

tout bien réfléchi une coupe oui merci toute cette population qui disparaît devant mes yeux j'ai l'impression de boire mes morts ils sont acides je vais mal les digérer qui aime le champagne rencontre son passé boit son père boit sa mère boit la femme adultère est-il besoin d'ouvrir un livre au lieu d'une bouteille quand la table est servie il y avait je m'en souviens de la neige une ambulance en catimini des yeux cernés et le sentiment que ce jour méritait que l'on cassât les verres les glaçons dans leseau entourent le champagne sous l'étoffe blanche aussi le défunt avant que n'explose le nectar des peuples qui coule et se réchauffe dans une gorge à trente-sept degrés avant d'être brûlé par le rire il accomplit la mission de maintenir le corps à une chaleur constante chaque bulle est un souvenir décomposé au large du présent la joie est son cadeau mais tu ne le sais pas comme l'enfant ne sait pas de combien de morts il faut payer la banane qu'il mange

...

j'aimerais tant frapper notre langue natale pour qu'elle étouffe en elle ces globules gazeux